

**PRÉ
SENCE(S)
PHOTO
GRAPHIE
05-20
JUIN**

création © Hervé Bresson

FESTIVAL DE PHOTOGRAPHIE D'AUTEUR

MONTÉLIMAR ET ARDÈCHE RHÔNE-COIRON

2021

EXPOSITIONS

PROJECTIONS

RENCONTRE AVEC LES PHOTOGRAPHES

DÉAMBULATIONS

DOSSIER DE PRESSE

www.presences-photographie.fr

SOMMAIRE

Marine Lanier	4
Christine Lefèvre	5
La petite expo	6
Françoise Huguier	7
Dan Aucante.....	8
Mohamed Camara.....	9
Akintunde Akinleye.....	10
Jodi Bieber	11
Jean-Pierre Duvergé.....	12
Sylvain Heraud.....	13
Anne-Sophie Costenoble	14
Estelle Ogura.....	15
Sarah Desteuque	16
Nadja Häfliger & Basil Huwyler.....	17
Les photographes en projection – Sélection 2021.....	18
Les photographes en projection – Sélection 2020.....	19
Événements du festival	20
L'équipe de Présence(s) Photo.....	20
Partenaires.....	21
Contact.....	22

ÉDITO

Présence(s) Photographie propose chaque année deux semaines (dont trois week-ends) consacrées entièrement à la photographie d'auteur. Historiquement centré sur la ville de Montélimar, le festival s'étend maintenant des 2 côtés du Rhône, sur le territoire de la communauté de communes Ardèche-Rhône-Coiron.

Privés de festival en 2020, nous n'avons pas baissé les bras pour autant et avons œuvré pour construire cette programmation 2021 qui sera présentée du 5 au 20 juin 2021 au grand public.

Le Centre d'Art Chabrillan, situé au cœur de la ville de Montélimar, accueillera deux photographes dont la qualité et l'intimité du travail nous ont séduits : la Drômoise Marine Lanier et la Belge Christine Lefèbvre.

Le Festival investira également différents lieux en intérieur et en extérieur pour présenter les travaux d'autres photographes : Dan Aucante, Estelle Ogura, Anne-Sophie Costenoble, Sylvain Héraud, Françoise Huguier, Sarah Desteuque, Basil Huwyler et Nadja Häfliger. La photographie africaine sera à l'honneur au conservatoire de musiques et théâtre de Montélimar (Akintunde Akinleye et Mohamed Camara) ainsi que sur les Berges du Rhône en Ardèche où 3 séries de Jodi Bieber seront présentées à Meysse, Rochemaure et au Teil. Enfin, pour compléter ce voyage africain, Jean-Pierre Duvergé exposera sa série « Ethiopia » dans le parc André Auclair à Cruas.

Parallèlement aux expositions intérieures et extérieures, les projections de portfolios dans les cinémas du territoire sont l'occasion de découvrir d'autres talents de façon différente.

La nouveauté 2021 : une expo à hauteur d'enfants (6-11 ans).

Parce que nous souhaitons sensibiliser le jeune public à l'image, nous avons conçu une exposition à hauteur d'enfants, sur des chevalets adaptés : elle sera présente désormais à chaque édition.

Marta Rossignol, photographe amie du festival, lancera ce nouveau concept en présentant « les rêves de l'ourson », ou le voyage d'un ourson à travers le monde. La visite sera accompagnée d'un livret-jeu ludique pour guider les enfants dans la découverte de l'exposition à travers des jeux, énigmes et autres questions. Elle se tiendra au Centre d'Art Chabrillan.

Au total, ce sont les travaux de 47 photographes qui seront présentés pendant ces 2 semaines dédiées à la photographie d'auteur.

Ces événements, tous gratuits grâce aux collectivités locales et aux partenaires, permettent un véritable échange entre le public et les photographes invités.

Nous avons d'ores et déjà adapté le Festival au contexte actuel en multipliant les expositions en extérieur, en augmentant le nombre de projection des portfolios dans les salles du territoire et en organisant des déambulations pour visiter les expositions à des groupes de 5 personnes maximum. Bien entendu, notre programme est susceptible d'être encore modifié au regard des règles qui seront en vigueur en juin : nous vous invitons à suivre l'actualité sur notre site internet.

Plus que jamais, nous ressentons cette nécessité de transmettre les valeurs qui nous animent : la solidarité, la convivialité, l'esprit d'humanité et d'ouverture au monde.

L'équipe de Présence(s) Photographie

Marine Lanier

Centre d'Art
Chabrillan

Focus sur...

Née à Valence en 1981, Marine Lanier vit et travaille dans une région qu'elle connaît bien, entre Crest et Lyon. Après des études de géographie, lettres et cinéma, elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2007.

Son parcours est déjà jalonné de nombreuses résidences artistiques en France et à l'étranger. Elle est également lauréate de nombreux prix, dont Unveil'd en 2017 (Londres) ou encore FOTOFILMIC en 2016 (Vancouver),

Elle a notamment exposé dans de nombreux festivals et galeries en France et à l'étranger (Boston, Bruxelles, en Chine, Londres, Berlin, Luxembourg, Melbourne, Dublin, Marseille, Bordeaux, Paris, Grenoble, etc.

En 2016, son travail fait l'objet d'une publication monographique chez Poursuite dans laquelle les photographies sont accompagnées par une nouvelle inédite de l'écrivain Emmanuelle Pagano. En 2021, « le soleil des loups » sera publié chez le même éditeur.

« Mon univers se situe à la lisière du familier et de l'exotisme, du prosaïque et de l'étrange, du clan et de l'aventure. Des lieux intimes sont le support de fantasmes fictionnels où se rencontrent pays imaginaires, cartes aux régions inconnues, climats perdus, civilisations disparues. Comme deux fils qui se croisent, je ranime des souvenirs familiaux sur le mode sensoriel à travers l'image et l'écriture ». Marine Lanier



© L'Ancêtre, extrait de la série *Le Soleil des loups*, 2018

« le soleil des loups »

« *Le soleil des loups* révèle une nouvelle facette d'un travail photographique axé autour du clan, nourri de littérature et de cinéma, évoluant sur un fil en tension entre réel et imaginaire.

Marine Lanier a suivi durant trois ans le parcours de deux enfants devenus adolescents, un appareil argentique moyen format en main. Sur l'immensité d'un plateau basaltique, dans des bois qui paraissent sans limites et intemporels comme une forêt primaire, leurs jeux se déploient.

Un particularisme inouï de ce paysage tient à son histoire géologique : c'est un relief inversé, littéralement « un monde à l'envers ». Provoquant une plongée dans ce monde à la fois tendre et brutal, Marine Lanier capte la complexe et sauvage relation qu'entretiennent ce lieu naturel et ses habitants claniques : d'une part une nature indomptable, de l'autre des adolescents qui y évoluent avec force et sans loi.

Leurs visages d'enfants impassibles les font passer pour des adultes : ils n'ont pas d'âge, comme la forêt elle-même, avec laquelle ils se confondent, comme ces animaux sauvages aux peaux mimétiques qu'on ne découvre qu'au moment de la rencontre.

Contemplative ou hostile, la nature ici personnifiée dévoile sa beauté enveloppante et ambiguë ».

*Extrait d'un texte de Xavier Jullien, directeur artistique,
Espace Arts Plastiques Madeleine-Lambert à Vénissieux*

Christine Lefèbvre

Focus sur...

Christine Lefèbvre est une artiste Belge. Elle vit et travaille à Bruxelles.

Enfant, elle rêvait d'être danseuse, mais son étoile ne devait pas être celle-là...

Une première vie dans l'enseignement, principalement celui du théâtre... Un peu plus loin, dans le désert du Kalahari, elle est amenée à former des instituteurs au sein du peuple "San". Trois mois bouleversants, coup de foudre pour ces bushmen d'Afrique australe. Comment garder vivants ces moments de grâce ?

Retourner, il le faut ! Fixer, graver, témoigner de leur fragilité, de leur survie ! Contrainte et forcée de se servir d'un appareil photo, elle s'inscrit à l'École des Arts d'Ixelles (c'était plus sûr !). Un monde s'ouvre alors, celui de la photographie, qui s'impose jusqu'à tout quitter pour s'y consacrer pleinement.

De voyage en voyage, de rencontres en rencontres, une cascade, un oiseau... Eurydice... elle prend le temps qu'il faut pour que ce soient de vraies rencontres.

Comme chacun de nous, elle est accompagnée et tient surtout à ceux-là : Charlie Chaplin, Pina Bausch, Andreï Tarkovsky, Diane Arbus, Pascal Quignard, Léon Spilliaert.

En chemin....



© Christine Lefèbvre, série L'Entre temps #48, 2016

« L'Entre temps »

« L'Entre temps est une réflexion sur le temps et ses altérations, ses cicatrices.

Au Japon, on parle de "Wabi-Sabi", expression qui évoque la beauté imparfaite, par opposition à la beauté occidentale imprégnée de perfection.

J'ai d'abord orienté ma recherche sur le temps géologique. Des paysages millénaires, témoins d'une nature qui s'ancre, se transforment (déserts, glaciers, roches...), ont constitué le champ de mes premières expériences.

Il y eut ensuite une merveilleuse rencontre, qui fut pour moi une révélation : c'était à Madagascar, une vieille dame au dos fripé, marchait devant moi. Elle portait son âge avec une grande dignité, dans l'acceptation du temps. Beauté absolue ! Tout à coup, le dos d'une personne m'était révélé tel un paysage. Le lien était fait entre le temps géologique et celui, biologique, gravant ses stigmates en chacun de nous.

Ce fut le début d'une longue série de photographies, déclinaison de dos, de paysages attestant de la rencontre, de la continuité entre ces deux mondes.

Ce travail est réalisé de bout en bout en argentique. Par son rapport à une technique traditionnelle, il prend ici tout son sens par sa matérialité, son imperfection, et l'unicité des tirages ».

Christine Lefèbvre

La petite expo

**Centre d'Art Chabrilan
Montélimar**

**Nouveau !
À voir en famille**

Le concept :

La petite expo est une exposition pensée pour le jeune public, et réalisée sur des chevalets à hauteur d'enfants : elle a été entièrement conçue par les bénévoles de Présence(s) Photographie.

La visite de l'exposition s'accompagne d'un livret-jeu offert pour les 6-11 ans avec des questions pour accompagner leur découverte de l'exposition, des énigmes pour susciter leur intérêt et des jeux à faire à la maison



© Bernard Coste

Focus sur...

Depuis 14 ans Marta Rossignol parcourt le monde et emporte avec elle une peluche, un ourson argenté, et le prend en photo.

Accrochant de sa robe métallique les lumières du monde, suscitant immédiatement la sympathie et la bienveillance, l'ourson symbolise la part d'enfance qui subsiste en chacun de nous.

Marta Rossignol

« Les rêves de l'ourson »

« D'où vient cette folle idée de photographier un ourson aux 4 coins de la planète ? Peut-être le nain de jardin d'Amélie Poulain ? Qu'importe ! Un nounours, tout le monde en a eu un, c'est notre enfance, c'est une part de nous-mêmes, le temps où le monde entier s'ouvrirait sans limites à notre soif d'espace et de liberté. Au fil du voyage l'ourson poursuit nos rêves, nos illusions, il se heurte à la fureur, à l'indifférence du monde, il se fait face à lui-même, mais il rencontre aussi l'autre... »

Alors, fort de ses espoirs il peut faire fi des renoncements et des frontières, et repartir, libre et léger à travers les reflets argentés du monde... »

Marta Rossignol



© Marta Rossignol

Françoise Huguier

Jardin public de Montélimar

Exposition
en extérieur

Focus sur...

Depuis 1976, Françoise Huguier n'a cessé de voyager d'univers éclectiques en pays lointains. Ainsi elle traverse l'Afrique d'est en ouest sur les traces de Michel Leiris. En 1994, elle crée la première biennale de la photographie africaine à Bamako. Son livre «En route pour Behring», journal de bord d'un voyage solitaire en Sibérie, paraît en 1993 et lui vaut un prix au World Press Photo.

En parallèle et pendant 25 ans, elle n'a jamais cessé de suivre l'aventure de la mode, un travail restitué dans le livre « Sublimes » publié en 1999, et publié régulièrement dans Libération, Vogue, New York Times magazine, Marie Claire... De 2001 à 2007, elle photographie les appartements communautaires à Saint Petersburg.

Plusieurs institutions lui consacrent des expositions monographiques comme celle « Pince-moi je rêve » en 2014 à la Maison Européenne de la photographie, et au Musée Olympique de Lausanne en 2017.

Cette même année, elle présente pendant le Mois de la photo le travail réalisé chez les habitants du Grand Paris. En 2018, Reporters Sans Frontières met l'ensemble de sa carrière à l'honneur pour son album «100 photos pour la liberté de la presse ».



© Françoise Huguier

« K-POP »

Durant ses nombreux voyages en Asie Françoise Huguier découvre la culture KPOP, un genre musical, mais aussi « une façon de vivre » et de s'habiller, à la mode depuis la fin des années 2000.

Lors d'un séjour en Malaisie elle s'étonne du nombre important de jeunes malaisiens (lycéens et étudiants) qui se vêtissent comme leurs idoles. Ce phénomène est devenu un immense business. La vague KPOP participe à l'acculturation et au culte de l'apparence.

Interpellée par cette mode et ses nombreux adeptes, Françoise Huguier en a fait une série de photographies surprenantes et colorées.



© Françoise Huguier

Dan Aucante

Galerie Amice

Montélimar

Focus sur...

Dan Aucante se passionne très vite pour la photographie. Dès lors, la pratique de ce médium sera destinée à l'être humain et son environnement.

En 1997, il s'installe à Paris et devient photographe indépendant à la suite de ses études à l'institut photographique Spéos.

Il travaille principalement dans les domaines socioculturels et se spécialise pour la presse dans le portrait d'artistes.

Parallèlement, il s'investit dans des projets personnels et artistiques. Entre 1998 et 2003, il explore et s'engage dans le portrait des populations sur les quartiers défavorisés de Paris.

Le travail de Dan Aucante est dominé par la rigueur et l'exigence de sa démarche, faisant de sa recherche artistique personnelle une remise en question permanente. Ainsi, en 2002 il revient au noir et blanc en abordant le moyen format.

Dans une série intitulée « Limites », il pose son regard sur l'empreinte éphémère et vaine de l'homme face à l'éternité le long de la côte ouest européenne.

À partir de 2004, pendant une quinzaine d'années, sur le thème de l'enfance, avec sa série « le Temps des Grenadines », il se penche sur les thèmes qui l'habitent : le temps qui passe, la filiation, la mémoire, les territoires naturels. De cette série, un livre est paru chez Bergger Éditions, finaliste du prix HIP en 2019. En 2016, il intègre l'agence révélateur.

Une suite logique sur l'adolescence et son environnement débute en 2017. C'est le retour à la couleur. Cette nouvelle série « Fire Game » aborde l'influence du temps pendant cette période de transformation. Ce projet associant des flammes d'artifices à des portraits décrit un épisode mouvementé et incandescent. C'est un travail toujours en cours.

Un nouveau projet « L'Échappée Belle » a vu le jour durant le confinement en 2020.

« Le Temps des Grenadines »

« *Le temps des grenadines* », c'est la recherche d'un temps perdu qui ne se retrouve pas, la poursuite d'un instant présent qui s'éloigne déjà et l'intranquillité face à un futur noué de ses incertitudes. Belle mise en espace sur trois chapitres.

Le premier dit le désir de Dan Aucante de saisir l'enfant qu'il a été à travers les souvenirs estompés, les floutés d'un vécu enfoui.

Le deuxième chapitre témoigne de la volonté de l'auteur de fixer l'inouï du présent avant qu'il ne devienne un passé voilé de l'absence. Ses fils se mettent en scène, d'abord et principalement l'aîné qui grandit au fil des images.

La dernière partie est plus sévère. Elle s'ouvre sur le visage ridé d'une vieille femme aux yeux couverts par des petites mains d'enfant, semblant la préserver du glissement du temps. Jeux interdits.

Dan Aucante a rejoint son enfance, sa mère la lui a redonnée, et lui, à son tour transmet le grand livre de la vie ».

Christine Delory-Momberger



© Dan Aucante – agence révélateur

Mohamed Camara

Exposition
en extérieur

Conservatoire musiques et théâtre Montélimar



© Mohamed Camara

« Les trois esprits »

Tout le talent de ce jeune photographe réside dans sa capacité à magnifier les scènes et objets de la vie quotidienne. À ce jour, certaines œuvres figurent à Paris dans les collections du Musée national d'art moderne, au Centre Georges Pompidou, à la Maison européenne de la photographie qui lui a commandé en 2007-2008 une série sur les Maliens de Paris.

Son œuvre est à la fois visuelle et littéraire, ses photographies étant toujours accompagnées de longs titres poétiques.

Focus sur...

Mohamed CAMARA est un photographe autodidacte né à Bamako en 1983.

Son œuvre est à la fois visuelle et littéraire, ses photographies étant toujours accompagnées de longs titres poétiques. Son travail est exposé au Festival de photographie de Bamako, à Paris Photo, puis à la Tate Britain et à l'International Center of Photography de New York.

Son intérêt pour la lumière le mène à explorer l'intimité des maisons de Bamako : une intimité que certains objets du quotidien (rideaux, moustiquaires, cadres de fenêtre, etc.) révèlent, filtrent ou dissimulent.



© Mohamed Camara

Texte extrait du site www.elogedelart.canalblog.com

Akintunde Akinleye

Conservatoire musiques et théâtre Montélimar

Focus sur...

Akintunde Akinleye, né en 1971, a reçu le 1er prix World Press Photo en 2007. Il a obtenu des diplômes d'études supérieures en éducation, en sciences sociales et en arts.

Il mène actuellement une recherche doctorale en anthropologie, se concentrant sur la question de la dynamique du cadrage, de la culture visuelle et des représentations à l'Université Carleton, Ottawa, Canada. Les travaux de recherche d'Akintunde se concentrent sur la façon dont les archives audiovisuelles communiquent la représentation des noirs dans la culture populaire, en examinant leurs impacts sur la construction postmoderniste de l'afrocentrisme.

Avant le début de ses études de doctorat à Carleton, il a travaillé comme photojournaliste au Nigéria pendant près de deux décennies, voyageant vers l'ouest et le centre de l'Afrique.



© Akintunde Akinleye

« Delta bush refineries »

Dans le delta du Niger, les habitants regardent l'or noir s'échapper de leurs terres ancestrales. Depuis des décennies, il enrichit compagnies pétrolières étrangères et élites nigérianes, les laissant de plus en plus pauvres.

Il n'est donc pas étonnant que certains d'entre eux aient décidé d'en reprendre une partie. Le vol de pétrole brut, connu localement sous le nom de « soutage », est devenu un phénomène au cours des années de militantisme contre l'industrie pétrolière au début des années 2000. Des voleurs piratent ou font exploser des pipelines pour voler le pétrole brut, puis le vendre sur les marchés internationaux ou le raffiner localement. Quand ils ont fini, l'oléoduc crache du pétrole sur des kilomètres. Une amnistie officielle a été accordée en 2009 aux militants du delta, mettant officiellement fin au conflit, mais cela n'a pas empêché le vol de pétrole. C'est même pire.

« À partir de 2010, j'ai traversé le delta à plusieurs reprises, au-dessus de certaines criques où les voleurs de pétrole ont installé de mini-raffineries illégales – brûlant environ 150 000 barils de pétrole brut par jour, selon une estimation du ministère des Finances. Ce voyage a duré 14 jours. »

Akintunde Akinleye

Jodi Bieber

Exposition
en extérieur

Les Berges du Rhône Le Teil, Rochemaure, Meyssse (Ardèche)



© Jodi Bieber

« Between dogs and wolves »

Jodi Bieber a commencé sa carrière professionnelle en couvrant les élections démocratiques de 1994 en Afrique du Sud pour le journal The Star.

Elle a ensuite été sélectionnée pour participer au World Press Masterclass aux Pays-Bas en 1996. Ce tournant dans son parcours lui a ouvert la voie pour parcourir le monde pour des magazines internationaux et des ONG.

Elle a remporté de nombreux prix internationaux, dont le Premier Award au World Press Photo de 2010. Elle a continué pendant ce temps à poursuivre ses projets personnels et passe actuellement la plupart de son temps à travailler de cette façon.

Ses quatre monographies « *Entre chiens et loups – Grandir avec l’Afrique du Sud, 1996 ; Soweto, 2010 ; Real Beauty 2014 et Between Darkness and Light, Selected Works: South Africa 1994-2010* » sont exposées localement et à l’étranger.

Ses photographies sont conservées dans quelques collections importantes comme The Artur Walther Collection, La Collection François Pinault, The Oppenheimer Collection ; la galerie d’art de Johannesburg, Iziko Museums Collection; la Fondation Jean Paul Blachère.

Elle encadre également des workshops et donne des conférences dans le monde entier.



© Jodi Bieber

Jean-Pierre Duvergé

Parc André Auclair Cruas (Ardèche)

Focus sur...

Jean-Pierre Duvergé a travaillé 10 ans en agence de publicité avant de se lancer dans une longue carrière dans les RH en tant que chasseur de têtes. Photographe autodidacte, il a laissé de côté l'appareil argentique pendant de longues décennies avant d'y revenir lors d'un voyage au Pérou en 2014.

Bordelais d'origine, c'est à Cergy, où il réside depuis 1981, qu'il est ensuite entré véritablement en photographie et a trouvé son langage : celui des visages. Sa série « Cergy's Faces : une banlieue française » compte à ce jour 1300 portraits destinés un jour à être exposés dans la ville. Sa photographie est instinctive, au plus près de l'humain, enserrée dans l'instantanéité et la simplicité d'une rencontre.

Jean-Pierre Duvergé est un photographe en marche, qui se déplace vers l'autre, sans faire un pas de côté, mais au contraire qui se confronte à l'altérité et cherche à montrer ce qui rassemble les êtres.

« Ethiopia »

Royaume pratiquement indépendant depuis 3000 ans, l'Éthiopie est le seul pays où le christianisme domine. Enraciné dans cette spiritualité depuis le Moyen Âge, il s'est lancé vers la modernité sans oublier son patrimoine exceptionnel et souvent secret.

À travers cette série, Jean-Pierre Duvergé offre un regard singulier, en noir & blanc, sur les Éthiopiens d'aujourd'hui, dans toute leur diversité.

Une traversée tout près de l'intimité de ses peuples, à la recherche de leur vérité, loin des clichés, de tout exotisme ou de toute nostalgie. Des images frontales, sans échappatoire, pour découvrir la réalité sociale brute d'un royaume mythique, traversé par une histoire millénaire, jamais colonisée, où l'histoire a dessiné des frontières et décidé de l'existence des hommes.

Un ouvrage de ce travail vient de paraître aux éditions Hemeria.



© Jean-Pierre Duvergé

Sylvain Heraud

Lycée Alain Borne
Montélimar

Exposition
en extérieur

Focus sur...

Sylvain Heraud, né en 1985 à Cannes, focalise son travail photographique sur le patrimoine architectural depuis sept ans.

Son premier projet Les Demeures invisibles a été exposé et récompensé en France et à l'international depuis 2013, et a abouti à un livre autoédité en mars 2016.



© Sylvain Heraud

« Les symboles invisibles » *Prix des lycéens*

Entre les années 1960 et 1980, les états fédéraux d'Ex-Yougoslavie ont érigé d'imposants monuments.

Ces spomeniks (« monuments » en serbo-croate) ont été élevés en mémoire des populations locales ayant résisté devant les atrocités du XXe siècle, et prôneraient l'expérience d'une société égalitaire et antifasciste.

Les guerres de Yougoslavie des années 1990 aboutirent à la dislocation du pays. Certains monuments furent abandonnés d'autres, détruits. La série propose de mettre en lumière les principaux spomeniks qui ont survécu, tout en se demandant si leurs messages ont subsisté à travers le temps.

En effet, la résurgence de la violence entre ces états au cours des années 1990, pose la question de l'impact de ces emblèmes de paix et amènerait ainsi à se demander si ces symboles ne seraient pas devenus invisibles.



© Sylvain Heraud

Anne-Sophie Costenoble

Galerie « le Quai » - Montélimar

Focus sur...

Après des études de kinésithérapie et d'histoire de l'art, Anne-Sophie Costenoble aborde la pratique photographique lentement en découvrant le monde.

Elle explore l'écriture photographique au travers de fictions intimes et de projets collaboratifs en Belgique ou ailleurs.

Ses photographies ont été exposées en Belgique, notamment au Musée de la photographie à Charleroi et à l'Espace Contretype à Bruxelles, mais également en France dans le cadre du Festival Circulation(s) avec le collectif Caravane, lors du festival Itinéraires des Photographes Voyageurs à Bordeaux, des Trans-photographiques de Lille, à Arles, et projetées au Bal à Paris.

Ses travaux ont été présentés dans divers pays d'Europe ainsi qu'au Mali (Rencontres de Bamako 2007).



© Anne-Sophie Costenoble

« L'heure bleue »

Avec l'heure bleue, Anne-Sophie Costenoble nous emmène dans un monde d'apparence onirique qu'elle fixe et donne à voir, à contempler, un monde de silence propice à l'introspection.

Ses photographies contemplatives, comme en suspens, mêlent et font s'entremêler des instants ordinaires, fragiles, de l'ordre du merveilleux et du poétique.

« Chaque image d'Anne-Sophie Costenoble est un poème, une eau tiède où se laisser glisser, sans peur ni remous pour ne pas déranger ce qui affleure à sa surface ; une photographie méditative qui a fait le pacte du silence, une photographie «primitive» – j'y mets les guillemets nécessaires –, chacune d'entre elles semblant contenir une part de l'ordre du monde puisque tous les éléments y sont contenus et les sens conviés.

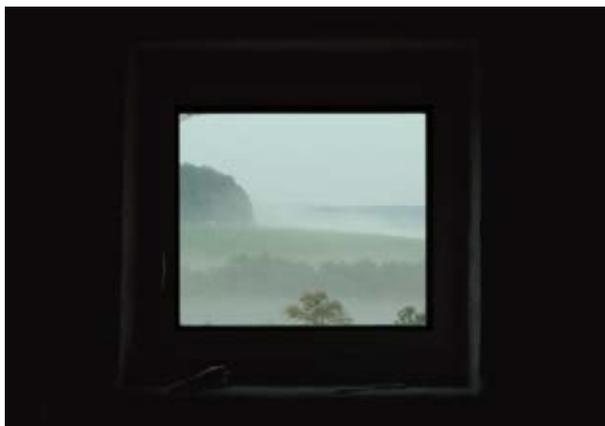
Non tant une musique, mais quelques notes éparses, un froissement d'ailes, des photographies chuchotées comme l'on échange à la nuit venue des confidences à celle dont le visage se perd dans l'ombre ; des photographies à voix basse, pour les yeux et pour l'oreille, tout un alphabet de secrets dont la photographe se gardera bien d'entr'ouvrir le lexique, moments furtifs et sublimés qui demeureraient invisibles si elle ne savait les contenir. »

Xavier Canonne, directeur du Musée de la Photographie de Charleroi

Estelle Ogura

Exposition
en intérieur

Galerie « le Quai »
Montélimar



© Estelle Ogura

Focus sur...

Attirée très jeune par la photographie, Estelle Ogura étudie cet art à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles avant de compléter sa formation à l'Institut National du Patrimoine. Depuis, installée en Côte-d'Or, vers Saulieu, elle allie travail de conservation-restauration du patrimoine photographique et création artistique.

Dans son travail elle adapte une technique en fonction du sujet à photographier et de ce qu'elle souhaite transmettre. Ses créations offrent aussi bien à voir du noir et blanc argentique traditionnel que de la couleur ou des procédés anciens. Elles peuvent aussi mêler le numérique à l'argentique ou expérimenter l'impression sur des supports modernes.

« Un jour... un autre... »
Prix du public 2018

« Cette série se construit autour d'un point de vue identique, sur plusieurs années. Une fenêtre, face à ma table, donne sur un paysage dont les variations s'inscrivent à l'infini. Des micros-événements, des changements de lumière, des éléments anecdotiques alertent régulièrement mon regard. Des sortes de petits miracles se dessinent devant moi. Le tableau se forme de lui-même et je suis là pour tenter de le restituer ».

Estelle Ogura



© Estelle Ogura

Sarah Desteuque

Exposition
en extérieur

Le kiosque – Jardin public Montélimar

Focus sur...

Sarah Desteuque obtient son diplôme de photographie en 2003. Jusqu'en 2007, elle accompagne des sans-abris de Marseille, une immersion qui lui permet de co-réaliser « L'Un-Visible » édition « au nom de la mémoire », 2007. Cet ouvrage de témoignages et de photographies a la vocation de rendre la parole et de donner une place à des personnes trop souvent ignorées.

En 2009, le Samu Social de la Croix-Rouge lui commande un reportage sur les actions des bénévoles au cours des maraudes. Puis de 2010 à 2014, elle s'intéresse successivement à plusieurs populations, celle des Roms à Marseille, celles de l'Arunachal Pradesh en Inde lors d'une traversée itinérante sur l'extrémité est de la chaîne himalayenne.

Depuis 2015, elle travaille sur « Voyageurs Immobiles », un sujet photographique sur la communauté des Travellers irlandais.

Par la photographie, Sarah va à la rencontre de groupes d'hommes et de femmes en marge ou méconnus des sociétés dominantes. Son souhait est de montrer des modes de vie singuliers et plus simplement l'Autre dans ce qu'il est.

« Voyageurs immobiles » Prix du public 2020

« Les Travellers irlandais sont une minorité ethnique de tradition nomade qui a commencé à se sédentariser au cours de la deuxième moitié du XXe siècle.

Marginalisés, ils vivent, pour la majorité, dans des camps en périphérie des villes.

Paddy et Ellen, parents d'une fratrie de huit enfants m'ont permis de passer plusieurs semaines au sein de leur communauté à Cashel. Comme une grande partie de cette communauté, Ellen et Paddy sont au chômage et vivent des aides sociales.

Chaque membre de la communauté a un rôle. Ellen s'occupe des enfants, Paddy entretient les chevaux, le fils aîné s'occupe des chiens pour la chasse aux lapins ».

Sarah Desteuque



© Sarah Desteuque

Nadja Häfliger & Basil Huwyler

La Fabrique de l'Image Meysse (Ardèche)



© Nadja Häfliger & Basil Huwyler

« Nostalgie »

«Le souvenir est le seul paradis dont nous ne puissions être expulsés.» – Jean Paul, 1812

L'œuvre photographique « Nostalgie » a été exposée pour la première fois en 2018 dans le cadre d'une exposition sur le thème du paradis à Bâle (Suisse). Il s'agit d'un projet commun entre Nadja Häfliger et Basil Huwyler qui se penche sur la question de la réalité en mémoire et en photographie.

À l'aide de plusieurs processus de travail analogiques et numériques jusqu'au produit fini, les images d'anciens albums d'enfance s'approchent de celles que nous portons en nous comme souvenirs et questionnent le contenu de vérité de notre perception. Il en résulte des agrandissements colorés et picturaux des photographies Polaroid, qui semblent presque se dissoudre.

Les graphistes Nadja Häfliger (1997) et Basil Huwyler (1995) ont terminé leur formation à la Schule für Gestaltung de Bâle en 2018 et, après plusieurs expositions individuelles, ont réalisé leur premier travail photographique commun «Nostalgie», qui a été suivi en 2019 par une publication. Un autre projet est en cours.

Pour les deux, la photographie a toujours été un médium créatif important et à plusieurs niveaux, qui contient un spectre presque infini de possibilités expressives expérimentales et créatives.

L'utilisation non conventionnelle des techniques analogiques constitue la base des projets communs et tente de dépasser les frontières de la définition de la photographie.



© Nadja Häfliger & Basil Huwyler

Les photographes en projection – Sélection 2021

Cinéma les templiers - Montélimar

Le Tintamarre - Montélimar

Cinéma le Regain – Le Teil



Raphaële Colombi
Walden



Scarlett Coten
Plan américain



Lucas Frayssinet
Føroyar



Nathalie Humbert
Film « les noces
manquées »



Fabrice Leroux
Je suis un support



Philippe Mouglin
Héritage affectif



Laurent Nicourt
Maisons de
fortune
parisiennes



Cédric Nieutin
Et passe l'enfance



Armandine Penna
Ioana et la jupe
rouge



Éric Rumeau
Refuge de l'ombre



Charly SBC
Children of Dowar



Nathalie Tiroit
Un jardin
d'Agronomie
Tropicale à Paris



Olessia Venediktova
New Sowiet
Picture



Jean-Marc Yersin
Post petra oleum



Philippe Zamora
Dhaka 11/2019

Les photographes en projection – Sélection 2020



Medhi Ait el Mallali
Atlas



Sofiane Bakouri
Axxam yeryan,
(la maison brûlée)



Joris Bazin
Body nature



Marie Borgia
Rencontres en Amnésie



Alain Dauty
Les territoires de
l'attente



Sarah Desteuque
Voyageurs immobiles



Patrice Dion
Volonté majeure



Phuong Duy
Volatile states



Jean Froment
C'est ma terre qui
brûle



Françoise Galeron
Le chant de l'ogre



Boris Gayrard
69.13° N 51.06° W



Flore Giraud
Intensité du malaise



Sylvie Goryl
Mes paysannes



Benjamin Le Brun
Le centre des loisirs



Alain Licari
Your wall, our lives



Billy Miquel
Bruxelles toxicos



Sarah Seene
Fovéa



Gérard Staron
Hom (m) es



Helder Vinagre
Parisian street life

Événements du festival

Programme complet des événements à venir sur notre site internet : <http://www.presences-photographie.fr/>

1^{er} Week-end :

Ouverture des expositions,
Projections des portfolios
Documentaires au cinéma

2^e week-end :

Déambulations à Montélimar et
sur les Berges ardéchoises du
Rhône,
Projections des portfolios,
table ronde, rencontre avec les
photographes, documentaires

3^e week-end :

Finissage des expositions

L'équipe de Présence(s) Photo

Président : Stéphane Lecaille

Vice-Président : Daniel Masy

Secrétaires : Françoise Charron et Laurence David

Trésorier : Gilbert Marion

Un **conseil d'administration** de 14 personnes

Environ 60 **adhérents** qui soutiennent le projet associatif et de **nombreux bénévoles** qui offrent de leur temps tout au long de l'année pour faire vivre la photo sur le territoire.

Partenaires

Partenaires institutionnels :



Mécènes et partenaires privés



Partenaires médias :





9 ans d'existence

Accès libre

En Drôme et en Ardèche

2021 :

15 jours de festival (dont 3 week-ends)

48 photographes invités :
14 exposés et 34 projetés (*Prix du public et Prix des lycéens*)

15 lieux intérieurs ou extérieurs



Contact

Présence(s) Photographie
1, avenue Saint-Martin
26200 MONTÉLIMAR

presencesphoto@gmail.com

06.49.47.67.72



www.presences-photographie.fr